

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionBoite\\_014 | Fonds Charcot + Sexologie.](#)  
[HystérieCollectionBoite\\_014-3-chem | Moreau de tours. Item\[Armand Laurent.](#)  
[Étude médico-légale sur la simulation de la folie - suite\]](#)

## [Armand Laurent, Étude médico-légale sur la simulation de la folie - suite]

**Auteur : Foucault, Michel**

### Présentation de la fiche

Coteb014\_f0084

SourceBoite\_014-3-chem | Moreau de tours.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

### Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 18/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

---

210 PROCÉDES DIVERS SUPPLÉMENT. DE L'EXAMEN DIRECT.

poussant de gros soupirs et s'écriant à la fin ! *O mon Dieu, je me meurs !*

84

L'infirmier des prisonniers, qui était à côté de lui et n'avait jamais entendu sa voix, fut si effrayé que les cheveux lui en dressèrent sur la tête, comme s'il eût entendu hurler un mort. Il fit appeler Monteggia sur-le-champ.

Ce chirurgien trouva le prisonnier tranquille, parlant sensément, sans aucune apparence de folie, disant qu'il n'avait aucune idée de ce qui s'était passé. Il conservait cependant l'esprit un peu troublé, parce qu'un moment auparavant il avait demandé un confesseur et le capitaine de justice, pour être interrogé. Il paraissait croire être dans les prisons de Saint-Ange. Il ajoutait que des personnes qu'il croyait entendre aux croisées lui disaient qu'on lui avait donné une soupe empoisonnée qui devait le faire mourir ; du reste, il avait la face tranquille et nullement altérée ; le pouls était assez calme. Il avouait toutefois qu'il ressentait un certain embarras de l'estomac. Monteggia, présumant qu'il était resté encore de l'opium, lui donna de l'émétique et prescrivit un lavement avec une drachme de camphre, deux onces de vinaigre et quatre onces d'eau, ce qui le fit vomir abondamment. Le matin, il chercha à manger de bonne heure, en disant qu'il se sentait vide et faible.

Depuis lors, cet homme se porta bien, parla, se comporta sagement et remercia plusieurs fois Monteggia de l'avoir guéri. Il s'entretenait volontiers avec lui et demandait souvent du tabac qui lui plaisait, tandis qu'il



